

par heure lui fut brisée, — et, pendant qu'ils durèrent, un ongle par heure lui fut arraché.

— « Les pires supplices (dit-il) que vous puissiez me faire souffrir, — ce serait de construire un bûcher et de m'y brûler, — puis, quand je serai consumé par le feu, — je veux que mes cendres soient jetées au vent. »

Trois jours après, il apparut — et parla de la sorte à son camarade : — « Que la bénédiction de Dieu te suive, camarade ! — Je suis entré dans les joies (au paradis), j'ai obtenu pardon ! »

Ces deux derniers vers ne riment pas, en breton, et me paraissent altérés, et semblent une interpolation. Il serait plus logique que le maréchal, apparaissant après sa mort, parlât de damnation plutôt que de pardon, et se donnât en exemple aux pécheurs. Peut-être pourtant que pour le chanteur de cette version le supplice du maréchal avait été une expiation suffisante qui avait racheté son âme.

F.-M. LUZEL.

M. Luzel, n'ayant pas vu l'épreuve de cette chanson, n'a pu ajouter, comme il l'aurait fait, l'indication de provenance qu'il a oubliée sur son manuscrit.

Sur l'observation finale de M. Luzel, M. Ernault (à qui j'ai communiqué l'épreuve de cette chanson) fait la remarque suivante :

« Je ne vois pas de raison grave de suspecter les » deux vers de la fin. *Camarad* a pu facilement y prendre » la place de *ma mignon*, qu'on trouve à la strophe 5. » L'avant-dernier couplet témoigne assez des sentiments » de repentir du malheureux, qui d'ailleurs a en le » temps, avant son apparition, de passer par le purga- » toire. Je suis plus choqué de le voir parler sans » langue, cette circonstance merveilleuse n'étant justi- » fiée en aucune façon (cf. *Barzaz Breiz* 122). Ceci » ferait penser que les deux strophes finales ont été » ajoutées après coup, dans un but d'édification. Peut- » être le héros de la chanson était-il à l'origine un juif ; » l'arrachement de la langue pouvait punir des blas- » phèmes qui auront été supprimés ensuite. »

H. G.

XLVIII.

Marie.

1. — Debonjour d'eoc'h, va mestrez ker.
— A joa dec'hui, va chervicher.
— E man deud an amzer dija
Ma rankomp ober pe freuza ;
2. E man deud dija an anzer
Ma rankomp ober pe lezel.
— Mar deo demizi a fell d'eoc'h,
Den iaouank, ne zezezin ked deoc'h ;
3. Me meus choazet (1) evid briet
An hini en deus krouet ar bed,
An hini a neus krouet ar bed man
Ag a rer Doue a nezan !
4. A zo maro evid omp oll
Da vired na hañ den da goll.
Pa edon en iliz en orezon
Em boue eur revelation :

(1) Le texte porte *c'hoazet*.

5. E voe gant eun ell din lavaret
Moned d'ar gouent, lezel ar bed,
Monet d'ar gouent da leanez
Lezel souziou ar bed a gostez.
6. — Er gouent ma viot leanez
Grid ma vezin abbad, va mestrez ;
Dindan eur vantel a plederi
Eur beleg evid on eureuji.
7. Va mestrez, a ben eur penad dervez
A neuz ni ambuzet assamblez
A toud ez int amzer kollet
Mar de guir ar pezh a leret.
8. — Mar o c'heus, den iaouank, amzer gollet,
Eo just e veec'h rekompanset ;
Me pedo Doue deis a noz
Wit nem velimp er baradoz.
9. — Didostait aman, va mestrez,
M'ho hambrassin hoas evid eur vech ;
Deud din eur pok da kimiada
Evid ar c'himiad diveza.
10. — Dellit va dorn ma kimiadimp,
Evid dam bizaj ne bokot mui ;
Ne bokot jamez d'am bizach :
Echu amzer ar vignonach.
11. — Dallit, va mestrez, eun diamant
A roan me deoc'hu a bresant ;
Lakit-ti var o dorn deo,
Walen Doue or c'honduo.
12. — O sallokras sur, den iaouank,
Ne meus ked affer o diamant ;
Ar walen deus a zorn Doue
Zo en tre zomp-ni noz a de ! —
13. Mar fel deoc'h gouzoud a klevet
Gant piou ar zoun kompozet,
An troue Kolliou a Blougerne
En doa e c'hompozet varlene.

Traduction.

1. Bonjour à vous, ma chère maîtresse. — Et joie à vous, mon serviteur. — Le moment est venu désormais où nous devons conclure ou rompre ; 2. Le moment est désormais venu où nous devons conclure ou y renoncer. — Si c'est le mariage que vous voulez, jeune homme, je ne me marierai pas à vous ; 3. J'ai choisi pour époux celui qui a créé le monde ; celui qui a créé ce monde-ci et qu'on appelle Dieu ! 4. Celui qui est mort pour nous tous, pour empêcher qu'aucun homme se perde. Quand j'étais à l'église en prière, j'eus une révélation : 5. Il me fut dit par un ange d'aller au couvent, de laisser le monde ; d'aller au couvent me faire religieuse, de laisser les soucis du monde de côté.
6. — Au couvent où vous serez religieuse faites que je sois abbé, ma maîtresse ; sous le voile des époux, avec un prêtre pour nous unir. 7. Ma maîtresse, voilà plus d'un jour que nous avons passé ensemble, et tout cela est du temps perdu, si ce que vous dites est vrai.
8. — Si vous avez, jeune homme, perdu du temps, il est juste que vous soyez dédommagé ; je prierai Dieu jour et nuit que nous nous voyions au paradis. 9. —

Approchez ici, ma maîtresse, que je vous embrasse encore une fois; donnez-moi un baiser pour adieu, pour le dernier adieu. 10. — Tenez ma main pour nos adieux; quant à mon visage vous ne le baiserez plus; vous ne baiserez jamais mon visage; le temps de l'amour est fini. 11. — Tenez, ma maîtresse, un diamant que je vous donne en présent; mettez-le à votre main droite; que le spectre (1) de Dieu nous conduise. 12. — Oh! non, sauf votre grâce, jeune homme, je n'ai pas besoin de votre diamant; l'anneau de la main de Dieu est entre nous nuit et jour! — 13. Si vous voulez savoir et entendre par qui cette chanson fut composée, Monsieur Colliou de Plouguerné l'a composée l'année dernière.

Texte tiré de la collection Penguern, t. II, f^{os} 118, 119; il est suivi de cette note: « Catherine Laninor, 3 mars 1851. » J'ai ajouté la division par couplets, et modifié quelquefois la ponctuation. — Comparez le « Chant de la fête de l'armoire », *Barzaz-Breiz*, 427-429.

E. ERNAULT.

XLIX

La jeune amoureuse.

J'ai appris d'une personne de Trévère une variante de cette chanson qui, pour le commencement, est conforme à la seconde version publiée dans *Mélusine*, VI, 252, 253, mais où les deux dernières strophes étaient remplacées par celles-ci :

-
6. Me ho ped, emei, me zad, pa e vin desedet,
Na da lakat oar me bé ter rozen fleuriset.
 7. Me ho ped, emei, me zad, pe vin me maro,
Da lakat oar me bé ter rozen a ganvo.
 8. Ar c'hentan deuz ar ros a deziran vo du,
An eil deuz ar ros a deziran vo ru.
 9. An daeret deuz ar ros a deziran vo gwen,
Vit ma laro an dud iaouank : Setu be eur flandrinen.
 10. Breman e ari ar Pask, ha' teiou ar mis me,
E tei ar gléred iaouank oar ar mes de vale;
 11. Na larou 'n eil d'egile, na p'ariouint oar ar veret :
Chetu be eur flandrinen (2), penoz e fleuriset!
 12. Chetu be eur flandrinen, penoz e fleuriset, [che ket.
Maro gant keu d'i miliner iaouank, hi zad ne gonsant-

Traduction.

6. Je vous prie, dit-elle, mon père, quand je serai défunte, de mettre sur ma tombe trois roses fleuries.
7. Je vous prie, dit-elle, mon père, quand je serai morte, de mettre sur ma tombe trois roses de deuil.

(1) Le contexte indique ici ce sens pour le mot *gwalen* « baguette, houlette, bâton », qui est pris au couplet suivant dans son autre acception « anneau, bague de nocce ». Cf. *Barzaz-Breiz*, 428, col. 2, les vers 7 et 8, qui signifient : « Jamais à mon doigt je ne mettrai que l'anneau (reçu) de la main de Dieu ».

(2) Variante : *plac'h iaouank* (jeune fille).

8. La première des roses, je désire qu'elle soit noire; la seconde des roses, je désire qu'elle soit rouge. 9. La troisième des roses, je désire qu'elle soit blanche, pour que les jeunes gens disent : « Voici le tombeau d'une belle. » 10. C'est le temps de Pâques; les jours de mai viendront, et les jeunes clercs se promèneront dans la campagne; 11. ils se diront l'un à l'autre, quand ils arriveront sur le cimetière : « Voici le tombeau d'une belle, comme il est fleuri! 12. Voici le tombeau d'une belle, comme il est fleuri! Elle est morte de regret à son jeune meunier, son père ne voulant pas consentir (à leur union). »

Ce texte populaire ne m'était pas connu, quand j'étudiais dans la *Revue Morbihannaise*, I, 371-378, II, 18-20, les transformations bretonnes des derniers vers de la *Pernette* (cf. *Mélusine*, VI, 241, 242). Il semble y avoir encore une réminiscence de ce passage fameux à si juste titre, à la fin de la chanson qui suit.

L

Le délaissé.

1. Choéset me bouè er plac'h yoang
Hi e garan perpet :
Mès, halas me halon paür !
Hi dès me zileset.
2. Pé greden en em haré
Coutant ouè me halon :
Bourmen, pe don didrompet
Ia, goll glaharet on.
3. M'ar me cahuet m'en doucic,
Ne zélet quet d'oh eign,
Zel er haranté tromplus
Ne de quet éhui t'eign.
4. M'ar me guélet m'en doucic
Ha pé veign me hunon
Dalhet hou comzau guen oh
Drouc e rand dem' halon.
5. Ha pé gléhuan en druhunel
De ganeign ar er bar,
Me lar gabus è hi halon
Ne quet pel d'oh hi far.
6. Ha pé veign marhue, m'en doucic,
Hui lareign ar me bé :
Chetu bé en den yoang
Marihue quet caranté (1).

Traduction.

1. J'avais choisi une jeune fille, une jeune fille que j'aime toujours; mais, hélas! mon pauvre cœur, la jeune fille m'a délaissé. 2. Quand je croyais être aimé, mon cœur était bien joyeux; maintenant que je suis détrompé, mon cœur est bien affligé. 3. Douce enfant, si tu me rencontres, ne me regarde pas, car je ne pourrais soutenir le regard d'un amour trompeur (2).

(1) Ce vers paraît trop court d'une syllabe; on peut corriger *marhue* en *marhuet* ou *zou marhue*.

(2) Le texte signifierait, au contraire, « le regard de l'amour trompeur ne peut me vaincre », s'il n'était plus simple de